PLEVRS ET SOVSPIRS LAMENTABLES, DE MADAME de Guyse: sur la mort & assasinat fait a son espoux, Monseigneur le Duc de Guyse, le vendredy vingt-troisiesme iour de Decembre, 1588.

A PARIS, NN. 4.
Par François le Ieune,
Imprimeur.
Auec Permission.

Case
F
39
.336

1585g

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035

PLEVRS ET LAmentations faites par Madame de Guyse sur le trespas de feu Monsigneur le Duc de Guyse son espoux.

IL ny a personne qui considerera l'heur, le bien, la felicité, en somme toutes les choses qu'on sçauroit honestement desirer, lesquelles ie puis dire auoir heureusement habité en moy, & mesmes auoir comme combatu ensemble qui se mõstreroit plus official en mon endroit, pour auoir le premier lieu de la vertu, non moins honorable de soy mesme qu'elle apporte d'honneur & de los à celuy qui en est imbu: celuy la mesme, di-ie,

pourra à bon droit lamenter premierement le miſerable eſtat du Monde ou pluſtoſt ſon inconſtance, voyant que ce qui hier n'eſtoit rien, eſt auiourd'huy bien grand: & ce qui hier eſtoit comme vne lumiere reſplandiſſante, auiourd'huy n'eſt rien: puis auſſi pourra ſans difficulté ſe propoſer la fragile condition des hommes, leſquels accompagnez d'vn heur auquel le plus ſouuent ils ſe fient: ou d'vn malheur lequel ils taſchent d'euiter, ſont de ceus en leurs penſées: ce qui nous enſeigne qu'il ne faut recourir qu'à la ſeule volonté de Dieu, laquelle diſpoſe tout comme il luy plaiſt. En troiſieſme lieu ie fay iuge vn chaſcun de ceux qui liront cecy (choſe non moins hideuſe a eſcriue, qu'à lire) de l'incō-

ſtance de fortune, combien elle m'a eſté fauorable, & comme en vn inſtant elle m'a eſté ennuyeuſe & tellement ennuyeuſe qu'il ſemble qu'elle ſ'efforce entierement à me ioindre à mon eſpoux par la mort, auec lequel ſi i'eſtois morte, ie me ſentirois treſ-heureuſe : mais Dieu qui eſt iuſte iuge ne permettra poĩt que ie meure auant que i'aye vengé la cruelle & triſtreſſe mort de mon eſpoux : eſpoux, di-ie, auquel n'y auoit le ſemblable. Qui pourra nier que par ſon induſtrie, & force aydée de la puiſſance de Dieu auquel en tout il ſe fioit, il n'ait empeſché que la France n'ait eſté au pillage des eſtrangers, & ſur tout depuis peu de temps? Qui eſt le coeur ſi dur qui ne ſamoliſſe oyant dire que le protecteur de la

France ait eſté tué par le commandement de ſon Roy ? Qui ne gemira ſçachant que le defendeur de la religion Catholique, Apoſtolique & Romaine a eſté ſi malheureuſement tué! Eſt-ce là la courõne de lorier que meritent ceux qui expoſent leur vie pour la defenſe de leur Roy? eſt-ce là le triomphe qu'on doit faire à celuy qui a n'on ſeulement deliuré la France des eſtrangers, mais meſmes les a tous renuerſez par terre? Heureux, heureux par trop ie t'euſſe eſtimé mon eſpoux, ſi lors que tu fis ta priere à Dieu voulant aſſaillir tes ennemis, tu fuſſes demeuré au combat. Ta mort, ta mort mõ cher eſpoux, ne m'eut eſté ſi griefue: tu euſſes oſté toute enuie qu'on auoit ſur toy. O Dieu quelle enuie, celuy

qui a exposé la vie pour son Roy, est aymé du peuple : celuy qui a engagé ses biens pour tout vn Royaume, est chery des biens viuans: celuy qui de tout tẽps a esté protecteur de la Religiõ Catholique, Apostolique & Romaine, est bien receu de ceux qui desirent l'auancement de l'Eglise: si on luy eust attribué l'authorité de Roy: si on se fust tellement appuyé sur luy qu'on eust mespriſé le Roy, ou eust eu cause d'en estre enuieux: mais tant s'en faut qu'il se soit attribué aucune chose ou qu'on luy ait deferé hõneur plus grand qu'au Roy, qu'il n'a iamais rien fait sans sa volõté, sans ny son cõseil: & qui plus est s'est tellement fié en luy, (pleust à Dieu qu'il ne l'eust pas fait.) que pour toute recompense il

l'a fait mourir. O salaire tyrânique: celuy qui t'a sauué la vie, tu le fais mourir: celuy qui t'a conserué ta Courõne, tu luy fais accroire qu'il s'est voulu emparer de ta Couronne, & luy fais tellement accroire que sans aucune forme de iustice, sans aucune cognoissance de cause. tu le fais poignarder de tes meurtriers satallites. O crime execrable, ô forfait intolerable, ô meschanceté insupportable, ô Royauté tyrannique, le procez se faict a vn homme mort, le iugement se prononce à vn innocent. Ie proteste deuant Dieu, que toute son affection, tout son soing, tout son labeur & soucy, & toute son estude n'estoient que pour l'auancement, premierement de l'Eglise, puis apres pour la conseruation du

Royaume

Royaume, & l'asseurance de son Roy, helas, que di-ie Roy est ce faict de Roy de faire tuer celuy en qui cõsistoit, son heur, sa felicité & toute sa beatitude.

A toy donc mon Dieu i'ay mon refuge. à toy ie m'adresse Seigneur à toy la iustice appartient: ne permets point que le faux blasme tombe sur l'innocent: ne permets point qu'vne voix tyrannique telle que celle du Roy à l'endroict de mon espoux, puisse encores commander chose semblable, tu me l'auois donné pour espoux, tu l'auois donné à ton Eglise pour protecteur contre les heretiques, tu luy auois donné la volonté de ce faire, ne permetz donc point, Seigneur, qu'vne telle iniustice, qu'vne telle cruauté soit impunie, & que ceux qui l'ont com-

miſe s'en glorifient. A vous mes parens & amis, à vous tous bons Seigneurs deſireux de l'aduancement de l'Egliſe, & du bien public ie me addreſſe, vous auez auec mon eſpoux combatu contre les heretiques, contre les eſtrangers, vous auez eſté participans de l'hõneur de la victoire, ie vous prens à teſmoins ſi auez congneu choſe quelconque en luy bui ne fut bonne, honneſte & saincte.

A vous Meſſieurs auſſi ſ'addreſſe cecy, permettez vous que la ſplendeur d'vn tel Capitaine ſoit eſteinte en ſi peu de temps, permettez vous que moy qui ſuis à iamais deſolee meure en celle penſee ſans en auoir veu la vengeance, permettrez vous que les enfans qu'il a pleu dõner a mon eſpoux & a moy enhon-

neſte mariage ſoiét mis en tel eſtat que d'autant qu'il n'ont la cognoiſſance de pouuoir vénger la mort de leur pere, elle demeure impunie? O tendrette ieuneſſe, que euſſiez eſté heureux, ſi lors que naſquiſtes, Dieu vous euſt appelez à ſoy, ô voix tyrannique, tu as penſé faire mourir ceux qui viuoient, tu as penſé oſter le pain de la main des enfans, tu as penſé abolir la memoire de ce vaillant & genereux Capitaine par ſa mort, tu l'as faict en partie : mais Dieu qui ne permettra point vne telle cruauté, vne telle iniuſtice, vne telle deſloyauté regner reſſuſcitera, ô triſtre deſloyal, de tes amis tes ennemis : car ſes ennemis le lamenteront, tes amis le pleureront, tu ſeras marqué de deſloyauté, tu ſeras plein de deffiance, qui

ſera celuy qui ſouz ta promeſſe ſe rendra à toy, ſouz celle de mon eſpoux ſes ennemis meſmes obeyſſoient, ilz luy obtemperoient, le congnoſſant rond, fidel, & courtois à tous & enuers tous. Tu l'as par ton ſerment ſouuente fois reiteré, comme enſorcelé de demeurer à Blois, pourquoy as-tu permis que ie m'en ſoye venue, que ne me as tu faict participãte d'vne meſme mort, laquelle enſuyt vne beatitude celeſte? ie ſçay, ie ſçay pour ſeur que le ſang de ce mien eſpoux que tu as par ta voix tyrannique & deſloyalle, faict reſpandre, crie vengeãce à Dieu, ie ſçay certainemẽt qu'il preſente ſon innocence deuant Dieu. Que font ceux qui ſont pouſſez d'vn meſme zele que luy,

penſes tu qu'ils te beniſſent ? penſes tu qu'ils te loüent de ceſt acte? ils te loüent voirement, mais d'eſtre tyran, deſloyal perfide & pour la recompenſe d'vne telle loüange te deſirent tout malheu l'ire de Dieu ſur ta teſte, & ceſte eſt la louãge qu'on ſçauroit ſouhaiter à Vn Roy tyran, à vn Roy perfide, à vn Roy plein de feintiſe, diſſimulé en tout & par tout: tellemẽt que quãd la bouche dit d'vn, le cœur penſe d'autre, o malheureux tyran, quãd à moy ie ne te recognois plus pour mon Roy, ains pour meurtrier, puis que tu as par ta voix tyrannique, & maudite enuie fait tuer celuy en qui non ſeulement conſiſtoit tout mon bien, mais meſmes lequel t'auoit eſté enſuyuãt les traces de ces anceſtres pour tresferme pilier au

gouuernement & entretenement de ton Royaume: Royaume, di-ie à present desolé, duquel la moindre plainte suffira pour te rendre inexcusable deuant le throsne du souuerain Seigneur.

A vous donc Seigneur derechef & à tousiours i'adresse mes lamentations, qui cognoissez le coeur de tous en general, ie vous prie par vostre iuste iugement faire cognoistre, qu'à vous appartient toute iustice & tout iugement, & qu'estes celuy qui vengez le tort fait à la vefue & aux orphelins, & que les entretenez tousiours par vostre prouidence encores mesmes que tout le monde se banderoit à l'encontre d'eux, comme estant l'autheur & gouuerneur de tout à qui appartient hõneur & gloire. Amen.

SONET.

HENRY. Helas, celuy qu'ay veu maistriser l'heretique
Estant mande du Roy: & duquel le courage
Negligeoit l'estranger tres-ardent au carnage
Pendant de sa vertu le renom autentique:
Celuy maintenant faut-il que ie gemisse,

DAME. D'habits dolens & noirs faut-il que ie m'habille
Estat ô peu constant, ô vie tres-fragile.

LE ROY. La voix du Roy, la voix helas plus traistresse
Pres me cause vn deuil, auquel n'est le semblable
Rougir me fait ton acte ô foy tres d'esloyale
Rougissant ie pallis & d'vne voix tremblante
Toy mon Dieu iadresse ma priere dolente
Iustice ie requiers de la vefue criante
Et permets se mocquer la couronne sanglante.